

SAMUEL HAHNEMANN

SA VIE - SON OEUVRE

Une étude relative à des idées originales et des pratiques nouvelles doit-elle se préoccuper ou non des auteurs de ces idées et de ces pratiques ? Certes oui, car l'oeuvre et l'écrivain forment un tout complémentaire, quelquefois disparate il est vrai, mais toujours utile à connaître au point de vue psychologique et complémentaire. Une biographie de HAHNEMANN a d'autant plus sa place ici que l'on n'en possède que des fragmentaires en langue française. Je vous rappellerai celles de PESCHIER, de RAPOU, de THOURET, de CROLL PICARD, de LARNAUDIE, enfin de GUMPERT, pour les citer par ordre chronologique; en allemand, plus d'une dizaine et en anglais surtout, il en existe de très complètes. On ne saurait toutefois passer ce sujet sous silence du fait qu'il circule un nombre de faux renseignements sur la vie de HAHNEMANN.

Les jugements portés sur lui reflètent la tendance générale à ne pas étudier personnellement les sources et à se contenter d'ouïe dire. Il convient donc d'appeler l'attention sur les influences que peuvent avoir subies les théories d'HAHNEMANN et de réfuter à cette occasion quelques-unes des erreurs les plus généralement répandues. Cela est d'autant plus nécessaire que ces erreurs tendent à fauser les jugements portés sur sa doctrine.

Christian Frédéric Samuel HAHNEMANN naquit le 10 Avril 1755 à MEISSEN en Allemagne. Cette question de la date exacte de sa naissance a donné lieu à de nombreuses discussions après sa mort, parce qu'on a trouvé dans sa tombe une bouteille qui contenait un papier sur lequel Mélanie d'HERVILLY avait écrit sa date de naissance d'une façon qui pouvait prêter à confusion : le 10 ou le 11 Avril, car le 0 du 10 était tracé : Ø. Il y eut à ce sujet de nombreuses polémiques dans les journaux : des graphologues, des astrologues se mirent de la partie. Heureusement que nous avons une autobiographie de HAHNEMANN dans laquelle il dit bien : " Je suis né le 10 Avril ". Il est donc bien né le 10 Avril 1755 à MEISSEN, dans cette fameuse ville de la porcelaine qui, encore actuellement, possède des fabriques où l'on fait essentiellement de la porcelaine artistique, dont la réputation est restée mondiale. Son père était du reste un peintre sur porcelaine : pour cela, il avait besoin de sujets floraux; or, il connaissait fort bien sa botanique et allait chercher lui-même des plantes dans sa région pour en faire le dessin et en inspirer ses motifs. Son fils Samuel, dès le plus jeune âge, le suivait dans ses promenades, et s'intéressait vivement à cette recherche de plantes.

Ses parents étaient pauvres, mais il reçut cependant à la maison sa première éducation et put poursuivre ses études grâce à une bourse, à l'école princière de Saint Afra à MEISSEN. Son remarquable discours d'adieu prononcé en latin, alors qu'il n'était qu'un étudiant de vingt ans, au sujet de la Structure de la main humaine et des merveilleuses conceptions de ses usages et de ses fins, montre qu'il était alors un téléologiste optimiste. Au cours de la même année, il entre à l'Université de LEIPZIG, où il paye ses études en enseignant les langues et en traduisant des ouvrages médicaux étrangers. La première de ses traductions, à part l'utilité de l'index détaillé qu'il a établi et qui était " Expérience physiologique de STEDTMAN sur le cuivre ", ne nous intéresse, en somme, que par sa préface. HAHNEMANN y préconise, en effet, une étude combinée de la physique et des mathématiques avec des connaissances de physiologie et de médecine. Les 2°, 3° et 4° traductions ne contiennent rien qui lui appartienne en propre. C'est à LEIPZIG qu'il établit les bases de sa profonde connaissance en matière de littérature médicale. Toutefois, abstraction faite de l'influence du Professeur PLATNER, il est douteux que la Faculté ait exercé une forte influence sur ses opinions en matière de médecine.

Deux ans plus tard, HAHNEMANN se rend à VIENNE, pour y recevoir l'instruction clinique qui, dans la plupart des universités allemandes, laissait fort à désirer. C'est dans cette capitale qu'il bénéficia de l'enseignement du fameux Docteur QUARIN, qui paraît avoir été un excellent médecin, plutôt praticien que chercheur, et qui devait plus tard être nommé Directeur de la célèbre " Allgemeine Krankenhaus ", à l'Hôpital Général. Il se peut que le scepticisme dont HAHNEMANN fit preuve à l'égard de la saignée ait été renforcé par l'influence de VOLFSTEIN, également élève de QUARIN.

Vers la fin de l'année 1777, HAHNEMANN se déplace à HERMANNSTADT en Roumanie, où il venait d'être nommé médecin et bibliothécaire du Baron BRUCKENTHAL, possesseur d'une collection numismatique rare. En 1779, nous le retrouvons à ERLANGEN en Bavière où il fait son doctorat en médecine. Un de ses détracteurs a prétendu qu'il avait obtenu son titre à ERLANGEN " in absentia " mais cela est absolument faux car il suivit ponctuellement les cours de cette Université et était bien présent lors de la remise de son titre. Sa thèse de doctorat ne révèle rien qui soit d'un intérêt particulier, sinon le fait qu'il entrevoit les possibilités thérapeutiques du mesmérisme, dont on parlait beaucoup à cette époque. Son séjour à VIENNE ayant coïncidé avec les vives discussions suscitées par MESMER, on comprend qu'HAHNEMANN, avide de connaissances, se soit intéressé à la question, ce qui expliquerait l'inclusion de ce procédé thérapeutique dans les derniers articles de son Organon.

Aujourd'hui, nous le jugeons assez sévèrement sur cette question, parce qu'évidemment les milieux scientifiques ne voient pas le mesmérisme, vu sa subjectivité, sous un jour favorable : mais il ne faut pas oublier qu'à cette époque, cette question faisait fureur, tous les journaux en parlaient comme les antibiotiques de notre époque et on peut parfaitement comprendre qu'il se soit intéressé à cette méthode.

C'est à HETTSTETT où il séjourne ensuite qu'il écrit plusieurs de ses études. Elles ne comptent pas encore parmi les plus importantes, mais la première n'en est pas moins intéressante du fait qu'il y soupçonne les médecins et le personnel affecté aux soins des malades d'être responsables de la propagation des épidémies. Ses idées intuitives sur cette question sont absolument remarquables, étant donné qu'à cette époque, les micro-organismes étaient totalement inconnus. Le fait qu'HAHNEMANN était capable d'auto-critique et se jugeait sévèrement ressort du fait qu'il se reproche d'avoir dans plusieurs cas peut-être contribué à la trop longue durée de la maladie de certains cas, en ne prescrivant pas un traitement mieux approprié. La thérapeutique pour HAHNEMANN devait essentiellement tendre à conserver les forces chez le malade et à ne pas l'affaiblir. La même étude révèle de plus quelques tentatives thérapeutiques de recours à la chimie. Sa deuxième publication sur un cas de léthargie fournit la preuve qu'il appliquait encore les thérapeutiques en vogue à cette époque. La troisième mentionne des cas où le traitement classique ordinaire prescrit par lui, dans deux cas de danse de St Guy, s'était révélé nettement inefficace, alors que des succès étaient remportés par des profanes. On y remarque aussi, à l'égard des théories courantes l'expression d'un scepticisme croissant qui devient plus marqué encore dans la quatrième étude de la série sur la suite néfaste d'un cas de ptyalisme brusquement supprimé.

Neuf mois plus tard, HAHNEMANN se rend à DESSAU, où il ajoute aux études qui l'occupent déjà beaucoup celle de la chimie. C'est là qu'il se fiance avant de partir pour GOMMERN où il comptait se faire une clientèle plus rapidement et où il écrit son premier grand ouvrage sur la Thérapeutique des troubles chroniques et surtout des ulcères sanieus et la manière de les guérir; c'était un " Guide pour la guérison radicale des plaies anciennes et des ulcères putrides ". Il s'y révèle partisan de la pathologie humorale quoique sceptique à l'égard des traitements basés sur cette pathologie. Son idée maîtresse en thérapeutique reste toujours imprégnée de la nécessité surtout de ne pas affaiblir l'organisme par les traitements médicamenteux, mais il y a peu de choses dans cet ouvrage qui mette en relief le pouvoir curatif de la nature.

HAHNEMANN conseille, au point de vue thérapeutique, de puiser à toutes les sources possibles, mais cependant d'être particulièrement prudent au sujet des renseignements fournis par des profanes pour le traitement des maladies. On voit donc qu'il s'affranchit déjà de la médecine orthodoxe pour prendre une position mitoyenne entre l'empirisme et la médecine de son temps. La citation suivante démontre son indépendance et sa disposition à s'écarter de la tradition.

" C'est le choix du remède et la manière dont il l'applique qui caractérise le véritable médecin qui n'est inféodé à aucun système, lequel rejette tout ce qu'il n'a pas examiné personnellement, celui qui ne se fie pas à la parole d'autrui, a le courage de penser par lui-même et d'agir en conséquence. "

Cela avant sa découverte et son étude de l'homœopathie. HAHNEMANN s'affirmait donc déjà un médecin indépendant doublé d'une personnalité remarquable.

La simplicité en thérapeutique, une observance méticuleuse des soins, des principes d'hygiène générale, des instructions détaillées et précises plutôt que générales au malade, l'importance manifeste du facteur psychique dans l'accélération ou le retardement de la guérison, telles sont les grandes lignes et les conseils qu'il dispense. A cette époque, comme on le lui avait enseigné, il avait recours à des drogues composées et sa posologie n'avait rien d'insolite. Il préconisait des traitements locaux sous une forme qui a des analogies avec l'antiseptie moderne, et recommandait la chirurgie lorsqu'elle était indiquée. Il se peut que l'idée de prescrire des inhalations d'acide carbonique pour le traitement de la tuberculose pulmonaire lui soit venue de BEDDOES, ce médecin anglais qui pensait antidoter ainsi un excès d'absorption de l'oxygène.

Il est intéressant, si l'on pense à ses idées futures, de constater qu'il jugeait déjà nécessaire de considérer chaque malade comme une unité psychosomatique, une entité, en soulignant déjà l'importance primordiale de l'individualisation. Cet ouvrage, qui représente l'hippocratisme dans le meilleur sens du terme, fut très bien accueilli.

HAHNEMANN habitait encore le même village lorsqu'il termina une importante traduction allemande du Traité du français Jean-François DEMARCHY sur la chimie. Il s'installe ensuite à DRESDE et c'est là, dans son ouvrage sur l'empoisonnement par l'Arsenic, son traitement et sa constatation du point de vue médico-légal qu'il se pose nettement en critique de la médecine et de l'attitude de ses Confrères. C'est là que se manifestèrent les

premiers symptômes de son désir d'abandonner la médecine courante pour se consacrer à la médecine légale; il espérait que, grâce à son habileté, ainsi qu'à l'amitié d'un médecin légiste très connu à cette époque, le Docteur WAGNER, avec qui il était en relations étroites et qui était alors titulaire de ce poste, il hériterait de ses fonctions. Cet espoir ne s'étant pas réalisé, HAHNEMANN dégoûté de l'insécurité thérapeutique et des méthodes constamment changeantes et aléatoires de la médecine classique, abandonna alors la pratique médicale pour se consacrer plus particulièrement à la chimie, tout en assurant sa subsistance par des traductions. Ce qui établissait la valeur de ses traductions et qui faisait acheter ces livres, c'était surtout les annotations et les idées personnelles qu'HAHNEMANN y ajoutait, car il était très prisé pour son érudition dans tous les domaines.

Afin de réduire les dépenses, il alla s'installer dans le village de LOCKWITZ, à neuf kilomètres de DRESDE. Une lettre ultérieurement adressée à HUFELAND, le plus grand médecin allemand de cette époque, indique qu'il a abandonné la pratique médicale parce qu'il s'estimait incapable de traiter ses semblables par tant de drogues puissantes dont l'action demeurerait hypothétique et en fait inconnue. Renoncer au travail de toute une vie parce que sa conscience le lui ordonnait, était faire preuve d'un idéalisme et d'une probité scientifique qui, pour être fort rare, n'est cependant pas chose inconnue parmi les hommes de science. C'est là, probablement, qu'il faut chercher la raison de la pauvreté et de la misère dans laquelle HAHNEMANN vécut pendant les années qui suivirent.

Ici, il convient de dire quelques mots au sujet de son ouvrage sur l'Arsenic dont le quatrième chapitre nous intéresse particulièrement par le fait qu'il porte une attention particulière sur les symptômes subjectifs qu'il inclut dans le tableau toxicologique de cette substance. A ce propos, il est important de rappeler que ses conseils sur le dépôt et l'enregistrement des poisons devaient plus tard être partout officiellement adoptés. Ce qui mérite une attention particulière et nous intéresse parce que les milieux officiels, depuis son époque à nos jours, dans leur ignorance, parlent toujours de charlatans et d'incompétence scientifique, c'est son insistance sur l'observation rigoureuse des faits et son désaveu des spéculations théoriques :

" Pour cette raison, dit-il, j'aurai peu à dire et je ne considère rien comme probable qui ne soit basé sur plusieurs faits concordants entre eux. C'est là repousser l'hypothèse et ne recourir à la théorie que dans la mesure où elle est d'une utilité réellement pratique. " Cet ouvrage fut considéré comme un classique de l'époque.

La période de DRESDE vit paraître une autre étude sous forme d' "Instructions pour les chirurgiens sur les maladies vénériennes et la manière de les traiter." Il suffit ici de dire qu'HAHNEMANN avait annoncé pour le traitement de la syphilis une nouvelle préparation à base de mercure, qui se révéla efficace et éminemment utile. Il s'agissait de son fameux "mercure soluble". L'ouvrage était fort bien écrit et convaincant et le médicament connut une large diffusion, bien que son mode de préparation ait été ultérieurement modifié.

Nous passerons sous silence pour l'instant l'activité d'HAHNEMANN en tant que chimiste. Après son séjour à LOCKWITZ, il retourna habiter à LEIPZIG. Ce devait dès lors être le début d'une longue série de déplacements. En effet, au cours des seize années qui suivirent, HAHNEMANN changea environ vingt fois de résidence, et il venait de déménager déjà dix fois !

Certains événements appartenant à cette période de sa vie feront plus loin l'objet d'une étude détaillée. Mais il en est qui doivent être mentionnés dès maintenant. La première partie de cette étape est marquée entre autres par son refus d'accepter une chaire à VILNA. Ce refus est probablement dû au fait qu'HAHNEMANN espérait alors qu'une offre analogue lui viendrait d'Allemagne car il n'avait nullement l'envie de partir pour la Russie.

En 1791, on le retrouve étudiant la chimie, puis, en 1792, c'est la Psychiatrie qui l'intéresse, mais il ne faut pas oublier que quand HAHNEMANN étudie quelque chose, ce n'est jamais d'une façon superficielle, il l'aborde vraiment en profondeur et toujours avec la plus grande conscience. La même année, il attaque d'une plume trempée au vitriol LAGUSIUS, Médecin du Roi Léopold II. Le royal malade, atteint d'une affection abdominale et n'ayant pas été soulagé par la saignée classique, en subit trois autres en l'espace de vingt-quatre heures. Cet incident montre l'abus que l'on faisait de la phlébotomie, mais nous le citons ici surtout comme exemple de la façon intrépide et quelquefois bourru dont HAHNEMANN exprimait ses avis. D'autre part, répondant à une attaque relative à une affirmation erronée au sujet de la préparation de son mercure soluble, il fait remarquer qu'il est facile d'insulter gratuitement les hommes de mérite, ainsi que l'a fait son adversaire. Il devait plus tard employer contre GREN le même ton incisif et se plaindre de ses attaques, mais ce qu'il convient de souligner en voyant ses réactions à la critique hostile au sujet d'un point très secondaire et relativement peu important, c'est que cette réaction permet d'ores et déjà de prévoir le ton qu'il devait adopter plus tard pour défendre l'oeuvre de sa vie. Quant à la réputation de mystique que certains ont voulu lui faire, elle ne s'appuie jusqu'ici sur aucune preuve.

Après plusieurs voyages et maints déménagements, il arrive à KONIGSHUTTER, en 1797. Il se remet à la pratique médicale d'une façon plus complète et non sans résultats. Il commença par faire de l'auto-dispensation, ce qui eut pour effet de lui faire interdire la pratique de la médecine parce qu'il lésait les droits acquis des apothicaires.

On pourrait conclure de cet exposé apparemment décousu, que HAHNEMANN n'était qu'un médecin ambulancier. Ce qui est plus précis, c'est que la même année, il refusa une chaire à ce qui devait devenir la fameuse université de DORPAT. N'ayant pu obtenir un autre poste, il se rend enfin à HAMBOURG où son intérêt se porta sur la psychiâtrie. Après plusieurs autres déplacements, il s'installe à TORGAU, où devait mûrir son intention de se faire une réputation en tant que médecin homoeopathe.

Il n'a pas été possible de déterminer quels sont les facteurs auxquels on doit attribuer ces perpétuels changements de domicile. HAHNEMANN s'est borné à dire que c'était une affaire qui ne regardait que lui-même. Son échec dans la pratique légale de la médecine dite officielle, son refus d'accepter des compromis en matière de traitement, un goût héréditaire pour la vie errante, tout cela peut certes avoir joué un rôle.

C'est à TORGAU donc qu'il publie son ouvrage principal et classique, son fameux "Organon". HAHNEMANN semble avoir éprouvé le besoin de faire connaître sa doctrine en l'enseignant lui-même, et c'est la raison de son déplacement à LEIPZIG à nouveau après qu'on lui eut déconseillé GOTTINGEN, pourtant ville universitaire très réputée. Admis à la faculté de l'Université de LEIPZIG, moyennant le paiement des droits d'usage et la soutenance d'une thèse qu'on lui impose et qu'il doit préparer en peu de temps, Il ne paraît pas cependant avoir remporté de grands succès en tant que professeur, car il n'était pas pédagogue. Mais ses étudiants fournirent le matériel pour l'étude de l'effet des drogues administrées à des sujets sains et furent de très utiles expérimentateurs.

A part certains ouvrages sur lesquels nous reviendrons plus loin, cette époque n'a de remarquable qu'une discussion avec DZONDI sur le traitement des brûlures. On remarque toutefois, et ceci est corroboré par les observations de BISCHOFF et de PUCHELT, un accroissement de l'intérêt général suscité par l'homoeopathie. La période heureuse de la vie d'HAHNEMANN se termine d'une façon dramatique par la mort du Prince de SCHWARZENBERG, ce grand et célèbre militaire fut terrassé par une attaque d'apoplexie. Mécontent des soins de ses médecins, le Prince s'était rendu à LEIPZIG avec une suite nombreuse pour se soumettre au traitement d'HAHNEMANN. Le traitement prescrit ne fut, hélas ! pas suivi, et il y a tout lieu de croire que le médecin abandonna son malade lorsqu'il apprit qu'un Docteur SAXL avait, à son insu, pratiqué une nouvelle saignée.

En Octobre de la même année, le Prince fit une seconde attaque d'apoplexie et le jour qui devait voir la célébration du septième anniversaire de sa victoire sur NAPOLEON, vit ses funérailles à LEIPZIG. Cette mort fit une grande sensation.

Quatre mois auparavant, on avait empêché HAHNEMANN de pratiquer sur le territoire saxon. Dans le cas particulier aucune sentence ne fut prononcée, ou plutôt, afin de permettre au Prince de se rendre à LEIPZIG, une sentence disait que " l'interdiction de pratiquer n'entrait à ce moment-là pas en ligne de compte ". L'attention des autorités avait été attirée sur HAHNEMANN en 1819 par les apothicaires et il avait alors été sommé de cesser de dispenser lui-même ses médicaments : sommation qui devait être confirmée par une autorité supérieure. Après la mort du Prince, la sentence contre HAHNEMANN fut ratifiée.

Quelques années auparavant, il avait conseillé l'emploi de la Belladonne en tant que prophylactique contre la scarlatine. Or, une épidémie caractérisée par une éruption miliaire sévissait précisément à cette époque à LEIPZIG. HAHNEMANN exprima l'avis que la Belladonne, conseillée dans le traitement de la scarlatine, pourrait ne pas être efficace dans le traitement de cette affection miliaire. Peu de temps après, un groupe de médecins de LEIPZIG publia un traité sur la valeur de la Belladonne contre la scarlatine, mais ils omirent de mentionner HAHNEMANN comme l'auteur de cette suggestion et ils donnèrent à entendre qu'ils avaient été amenés à essayer ce remède sur l'indication de BERNDT et d'autres. HAHNEMANN dans une publication leur répondit et leur demanda pourquoi son nom n'avait pas été mentionné. Le résultat de cette affaire fut que l'on tenta de le faire expulser par la force, mais qu'il se produisit un contre-mouvement de l'opinion qui s'opposa à son expulsion. Bien que le juge LINDNER eut statué que HAHNEMANN serait autorisé à rester, ce dernier trouva préférable d'aller à COETHEN où le Duc régnant lui accorda le droit d'administrer ses propres remèdes sans aucune restriction. Ce n'est qu'après ce séjour de quatorze années dans cette ville qu'HAHNEMANN se maria, à l'âge de 80 ans, et partit pour PARIS où il devait mourir le 2 Juillet 1843.

Ce qui précède doit suffire pour rappeler les dates les plus importantes de cette vie agitée et donner une idée générale des principaux événements qui la marquèrent. Nous allons maintenant revenir sur certaines périodes et sur certains sujets plus étroitement liés à la question qui nous intéresse, le Simile.

+

+ +

HAHNEMANN LE CHIMISTE

Quelques mots tout d'abord pour rectifier certaines erreurs de la littérature courante et surtout pour mettre en lumière l'indépendance de son caractère et sa passion pour la recherche. Les écrits les plus répandus de AMEKE, HAEHL et LIPPMANN en feraient presque un auto-didacte, bien que TISCHNER ait signalé le fait qu'il mentionne deux fois LEONARDI, son Professeur, ce dernier étant un élève de PORNER, lui aussi partisan de HAHNEMANN. C'est aux experts en la matière qu'il appartiendra de déterminer ses capacités scientifiques et sa valeur en tant que chimiste, mais nous nous occuperons ici seulement de certains aspects médicaux de son activité dans ce domaine.

Il peut être d'un intérêt général de déterminer la concentration de l'acide sulfurique au moyen du poids spécifique. Mais l'utilisation de l'Hydrogène sulfuré pour la détection de l'empoisonnement par l'Arsenic est plus importante, ainsi que l'idée d'employer cette réaction pour la détection des métaux, connue plus généralement sous le nom de méthode d'HAHNEMANN pour le test du vin et mise au point par la suite. A quelques exceptions près, l'origine de ces essais est maintenant oubliée.

L'emploi du mercure soluble, dont nous avons parlé plus haut, valut à HAHNEMANN les félicitations des pharmacologistes de son époque et sa méthode pour la préparation des vinaigres a longtemps été appliquée. Aux fins de la présente étude, il convient de souligner davantage l'importance de la cristallisation qu'il a introduite pour la purification des préparations : c'est à lui que l'on doit cette méthode utilisée encore de nos jours.

Le danger que comporte la chaleur pour la préparation efficace des extraits de plantes, l'utilisation de plantes fraîches pour la préparation des teintures sont autant d'idées qui lui étaient essentiellement personnelles. Les travaux de LAVOISIER qui allaient permettre à la chimie de devenir une science exacte venaient à peine de paraître. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un homme de science à cette époque ait pu facilement tâtonner et être induit en erreur et c'est ce qui lui arriva. Ce qui doit surprendre, par contre, c'est que les fautes relativement peu importantes commises par HAHNEMANN se répètent de nos jours et que, de ce fait, son apport à la science, pour les découvertes positives qu'il a faites, ait été passé sous silence. Une de ses erreurs est la détermination d'acide qu'il aurait trouvé dans la mine de plomb et puis le fameux incident dont on a fait si grand bruit, l'erreur commise par HAHNEMANN lorsqu'il crut avoir découvert un nouveau

sel alcalin, le pneumalkali dans le Borax. Cette fausse appréciation fut montée en épingle, on en fit toute une histoire, alors que c'était fort peu de chose et qu'HAHNEMANN au reste la reconnut très simplement. Pour éclairer sa situation, il convient de rappeler que, bien que le Borax fut connu déjà en 1784, on " ne savait pas ce que c'était en réalité ". Le célèbre CREIL, qui avait essayé de réoudre "l'énigme du Borax " échoua en 1799.

L'année suivante, HAHNEMANN annonçait la découverte d'une nouvelle substance qu'il appelait " Alkali-pneum " et qui avait la propriété de résister au feu. KLAPROTH, KARSTEN et HERMSTADT contestèrent immédiatement la découverte, mais leur attitude reste objective, ce qui ne fut pas le cas de TROMMSDORF qui lança contre HAHNEMANN une attaque virulente, à proprement parler calomnieuse. HAHNEMANN reconnut son erreur tout en rappelant que d'autres chimistes en avaient fait de semblables. SCHERER lui-même qualifia d'inhumaine et d'intolérante l'attaque de TROMMSDORF et rappela à cette occasion les fautes que ce dernier lui-même avait faites et qu'il n'avait pas rétractées lorsqu'elles avaient été signalées. Objectivement considérée, cette affaire ne pouvait en aucune façon porter atteinte au mérite personnel de HAHNEMANN. Il n'aurait certes pas eu la sottise de chercher à valoriser une méthode dont il savait que la fausseté pouvait être découverte d'un moment à l'autre. Cela est d'autant moins vraisemblable que, l'erreur découverte par acte de probité, il versa aux indigents l'argent qu'il avait gagné de cette manière.

Afin d'éviter tout malentendu, signalons en passant que la coutume de vendre les découvertes chimiques existait alors comme aujourd'hui et que de célèbres médecins, objets de la vénération de leurs confrères, ont agi exactement comme HAHNEMANN. Un de ses contemporains, Professeur de médecins, annonçant la découverte d'un médicament contre la fièvre, vendit son invention aux médecins et personne n'y trouva à redire. Que ce Professeur ait bénéficié d'une pension de Frs 2.000.- par an pour la vente de son secret est d'autant plus curieux qu'il s'agissait d'un simple mélange d'acide sulfurique et d'acide chlorhydrique.

L'erreur de HAHNEMANN avait peu d'importance au point de vue chimique et il n'en attendait aucune récompense. La plupart de ses contemporains le comprirent parfaitement et ne doutèrent jamais de son honorabilité. Il est étrange que l'on ait oublié de signaler le professeur REICH qui exploita honteusement son gouvernement pour obtenir de l'argent et que l'erreur d'HAHNEMANN soit restée gravée dans la littérature de son époque. Récemment encore, un écrivain faisait remarquer que HAEHL ne mentionne pas l'incident du " Pneum " et il se sentait obligé de réparer cette omission. Il citait comme source, à l'appui de sa déclaration, un ouvrage polémique que personne n'oserait qualifier d'objectif et qui mérite moins encore d'être considéré comme un ouvrage critique. Il est également curieux de remarquer qu'il accuse

HAEHL d'avoir omis de propos délibéré de mentionner l'incident en question. En réalité, HAEHL a étudié ce sujet dans ses deux volumes et le fait figurer dans trois rubriques différentes à la table des matières. Il déclare en outre, en se fondant sur l'autorité de TISCHNER que l'attention de l'auteur avait été précédemment attirée sur ce fait, mais qu'il n'avait jusqu'ici pas rétracté ses assertions. On voit à quel point l'attitude reste subjective en ce qui concerne HAHNEMANN.

Le Dr. HAEHL de STUTTGART est un des grands collectionneurs, compilateurs et historiens allemands pour tout ce qui touchait HAHNEMANN. Il possédait un véritable musée de toutes les reliques d'HAHNEMANN, et, de sa poche, avait économisé cinquante mille marks pour acheter tous les trésors lui ayant appartenu. Malheureusement, il est décédé trop tôt et tout ce que contenait ce musée est tombé dans le domaine public : plusieurs de ces souvenirs ont été brûlés ou perdus et le reste s'est trouvé longtemps en désordre à l'hôpital Bosch. Actuellement, on en a heureusement pris soin. Quant à TISCHNER, il est hélas ! décédé. C'était un homme petit de stature, avec une barbe blanche, très vivant et plein d'allant, qui a écrit une biographie d'HAHNEMANN très fouillée et fort intéressante. J'ai eu le plaisir de le rencontrer à STUTTGART à un Congrès international. Mais, il ne faut pas oublier de dire que tous les renseignements et les sources principales de ces deux auteurs ont été puisés principalement dans les ouvrages de BRADFORD, cet écrivain américain infatigable, qui a publié tant d'oeuvres homoeopathiques fort utiles, mais qui ne lui ont rien rapporté, ni en argent, et encore moins en honneurs, parce qu'on l'a quasi complètement oublié. Or, il est important de le souligner, c'est BRADFORD qui est la source la plus sérieuse de tout ce que nous savons sur HAHNEMANN.

Dans son ouvrage sur les maladies chroniques, HAHNEMANN affirme que la trituration prolongée ou la succussion répétée des drogues les modifie tout en conservant leur spécificité. C'est une chose extrêmement importante : quand on a voulu dire qu'en triturant nos remèdes on les réduit à l'état atomique, on a certes fait une erreur car on ne réduit pas à l'état d'hydrogène une substance chimique, même composée; triturée, elle garde toujours sa spécificité.

Les substances inertes, nous apprend HAHNEMANN, qui entrent dans la composition des drogues, et les substances précédemment insolubles deviennent, par le procédé de la triple trituration fractionnée, solubles dans l'eau et dans l'alcool. Bien que cela ait été pendant longtemps taxé d'illusion, un ouvrage récent de NEUGEBAUR, le chimiste de la maison SCHWABE en Allemagne, avec toutes les précisions scientifiques, tend à confirmer l'affirmation qu'à partir de la 6^e trituration décimale la

matière devient partiellement colloïdale. Le rapport de certaines parties encore brutes avec les parties les plus finement dynamisées est déterminé par la quantité du véhicule et la durée de la trituration. MADAUS et KUHN, appliquant au soufre la méthode originale d'HAHNEMANN, ont démontré qu'à la troisième trituration décimale, 54 % du soufre est dispersé et que les filtres épais de SCHLEICHER et de SCHULL ne le retiennent plus. C'est ce qui a fait attribuer à HAHNEMANN la découverte de l'état colloïdal de la matière, affirmation peut-être un peu trop prématurée, bien qu'il ait effectivement mis au point une technique spéciale permettant, au moyen d'un état colloïdal, de rendre solubles des substances considérées jusqu'alors absolument insolubles.

On a également soutenu qu'HAHNEMANN avait (ou selon LIPPMANN, n'avait pas) écrit un ouvrage sur les alcalis caustiques. Nous faisons ici allusion à l'incident connu sous le nom de la " querelle de Causticum ". HAHNEMANN a décrit la méthode pour une préparation de teinture caustique, " Tinctura acris sine kali ", que les chimistes modernes traitent d'illusoire, du fait que, d'après eux, le produit de la distillation ne devrait plus être que de l'eau distillée. Les recherches les plus récentes dans ce domaine ont pu établir que le produit de la distillation est effectivement une faible dilution d'une solution d'ammoniaque, exactement de sulfite d'ammonium : Ammonium sulfurosum. C'est là un point qui n'est pas dénué d'importance, puisque d'aucuns affirment qu'HAHNEMANN a obtenu ses effets médicamenteux avec de l'eau distillée, de sorte que ses provings, c'est-à-dire ses expérimentations sur l'homme sain, tout comme les résultats qu'il prétend avoir obtenus, ne sont que de purs mythes et le seul résultat de son imagination !

En conclusion, on peut proclamer qu'HAHNEMANN a été appelé l'un des sept hommes de science qui ont rendu à la pharmacologie les services les plus marquants et les plus insignes au cours des années qui ont immédiatement précédé 1795.

LIPPMANN, le célèbre historien de la chimie, affirme que si la valeur des recherches scientifiques d'HAHNEMANN ne paraît pas être pour la chimie d'une valeur absolue, relativement parlant, son importance est cependant incontestable et infiniment plus grande que celle de n'importe lequel de nos contemporains, même chimiste de profession. Cela doit suffire à démontrer la valeur indiscutable d'HAHNEMANN en tant que chimiste.

Nous pensons utile de donner encore quelques aperçus sur certains autres aspects de l'activité de HAHNEMANN. Nous avons déjà parlé du soin extrême avec lequel il composait le régime de ses malades. L'individualisation du malade était déjà, depuis 1792, le principe directeur dont il s'inspirait. C'est exactement la même différence fondamentale entre la médecine classique

qui généralise et l'homoeopathie qui individualise. Nous lui devons en outre des instructions très détaillées et pour son temps très avancées en matière de lutte contre les épidémies. Il est également un des rares médecins qui aient cru au "contagium vivum" que SCHONLEIN, HENLE et PASTEUR devaient défendre plus tard. Cette opinion ressort nettement de son étude sur le choléra, pour le traitement duquel il recommande, conformément aux méthodes les plus modernes, le camphre en tant qu'antiseptique, " le seul remède, dit-il, ayant la propriété de tuer par ses émanations, les animaux d'ordres inférieurs les plus résistants et qui, de la même manière, peut tuer rapidement les miasmes du choléra, qui consistent probablement en éléments vivants imperceptibles à nos sens, s'attachant à la peau, aux poils, etc. de l'homme, à ses vêtements, et se transmettaient aussi d'homme à homme de façon invisible. Les miasmes, dit-il, sont ainsi rapidement tués et détruits, de sorte que le patient peut être libéré et guérir par la courte maladie artificielle causée par l'emploi du camphre qu'il absorbe à doses minimales et qui est l'analogue, mais pas l'identique bien entendu, de celle produite par le miasme cholérique ". N'emploie-t-on pas, un siècle et demi après son affirmation, le camphre contre les germes et autres insectes pour la conservation de nos vêtements ?

C'est dans le même ouvrage que se trouve la recommandation de stériliser les vêtements par la chaleur et n'oublions pas qu'à cette époque on ignorait tout des microbes ! Quel précurseur n'a-t-il pas été dans le domaine de la bactériologie !

Bien que la pratique de HAHNEMANN en psychiatrie ait été fort restreinte, il a préconisé, contrairement aux usages du temps, et cela était vraiment révolutionnaire, le traitement humain des aliénés. Et il espérait créer à leur intention un petit hôpital. Lorsqu'on pense à ce qu'était la situation des malades mentaux en ce temps-là, telle que la décrivent KERNER, WESTPHAL et d'autres, en rappelant les instruments de torture inventés pour les fous : les bains glacés, les coercitions exercées sur eux, etc ..., on comprend l'importance des recommandations d'HAHNEMANN à ce sujet et l'extrême indépendance d'esprit autant que l'humanisme dont il a fait preuve. Certains auteurs ignorent toutefois si ces innovations étaient entièrement originales, ou si elles étaient empruntées à PINEL, qui venait de publier son fameux ouvrage : Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale", à PARIS, en 1791, et dans lequel il recommandait la clémence et la charité pour ces malheureux. Le fait néanmoins reste patent, et même ses adversaires l'ont reconnu, que c'est à HAHNEMANN que revient l'honneur d'avoir introduit ces généreuses innovations en Allemagne. Il est également intéressant de savoir qu'il attribuait en très grande proportion une origine somatique aux maladies mentales et insistait tout particulièrement sur l'origine importante psychique dans les maladies physiques, opinion partagée par de nombreux psychiatres modernes.

C'est du reste ce qui l'a fait considérer comme le véritable précurseur de la médecine psychosomatique, dont on parle tant aujourd'hui.

Nous n'essayerons pas d'énumérer ici les tentatives faites dans le but de nuire à la réputation d'HAHNEMANN. A part l'incident du " pneum " déjà mentionné, il y a lieu de citer néanmoins les accusations de BRUCKMANN au sujet de la question des honoraires médicaux. La réponse de HAHNEMANN à cette accusation n'a pas été des plus satisfaisantes. Mais étant donné la fréquence avec laquelle il avait été traité de charlatan et la pauvreté dont il avait souffert pendant tant d'années, cette réponse est parfaitement compréhensible et ses opinions au sujet des honoraires médicaux n'ont rien de déraisonnables. Son renom de grand médecin ne saurait être contesté, ainsi que nous le verrons quand nous parlerons de la doctrine.

Bien que cette remarque ne soit peut-être pas à sa place ici, nous rappellerons avant de quitter le sujet que c'est HAHNEMANN qui a jeté les bases de la thérapeutique moderne des excitants, de ce que l'on appelait en allemand la fameuse " Reiztherapie ". C'est lui qui a reconnu et constamment insisté sur l'hypersensibilité de tout être malade et la différence du sujet malade sensibilisé par la maladie par rapport au sujet sain ainsi que la nécessité dans la thérapeutique des stimulants :

- 1.- d'attendre l'effet complet du développement de la première dose du médicament avant d'en administrer une deuxième.
- 2.- c'est HAHNEMANN encore qui a eu l'idée et a introduit les procédés thérapeutiques de préparation de teintures à base de plantes fraîches.
- 3.- c'est à lui aussi qui comprit l'importance de l'action biphasée des drogues en médecine.
- 4.- il s'est attaqué à la polypharmacie, la remplaçant par la monopharmacie et l'emploi d'un remède simple.
- 5.- c'est lui qui écrivit à l'intention des pharmaciens un excellent manuel longtemps considéré comme un modèle.
- 6.- il introduisit le système décimal en pharmacologie.
- 7.- il préconisa l'emploi du sucres de lait comme véhicule inerte.
- 8.- il découvrit enfin les procédés pour assurer la solubilité des agents médicamenteux et l'état colloïdal.

Voir en HAHNEMANN un observateur exceptionnel et richement doué, un linguiste excellent (puisqu'il connaît neuf langues), un homme d'une activité constante avec une mémoire incroyable malgré le poids des ans, assister à sa réussite dans un domaine tout à fait nouveau et combattu de toutes parts, c'est ne voir qu'un seul côté d'un tableau qui comporte aussi bien des ombres, et des ombres assez marquées pour faire à sa doctrine un tort que certains considéraient comme important. En plus du don d'une étonnante puissance de travail, il possédait, parce qu'il se sentait " appelé " à remplir une mission, une haute opinion de sa personnalité. Cette opinion se traduisit de bonne heure par une attitude autoritaire et susceptible. Si l'opinion qu'il avait de beaucoup de ses contemporains était piètre, et hélas ! il n'avait pas tort, elle ne devait pas s'améliorer du fait de la tardive appréciation que rencontra sa doctrine ni de la désapprobation à laquelle se heurtèrent certains aspects de sa méthode. Les malentendus dégénérèrent bientôt en attaques personnelles et il en résulta un désastreux état de guerre dont les échos ne sont pas aujourd'hui encore apaisés.

Bien que l'histoire offre de nombreux exemples de la manière inamicale et fort injuste dont furent traités des hommes tels que BROWN, SCHELLING, SCHOPENHAUER, le caractère chatouilleux d'HAHNEMANN, son intolérance à toute critique, car elles dénotaient surtout la partialité et l'ignorance de ses contradicteurs, jouèrent un rôle dans la querelle. Il faut dire aussi qu'HAHNEMANN détestait par-dessus tout ces matamores et ces pontifes qui prennent l'air de connaître quelque chose et s'arrogent le droit de juger alors qu'ils n'ont jamais rien lu, ne sont pas documentés ou qui n'ont pas approfondi un sujet : cela pouvait mettre HAHNEMANN dans un état d'opposition et d'humeur combattif qui l'a souvent fait critiquer. Optimiste en matière de thérapeutique, il formulait fréquemment des généralisations considérées par certains comme prématurées. Aucun de ces traits regrettables n'est particulier à HAHNEMANN, mais on les retrouve tous dans les jugements que l'on porte sur son " simile ", soit Loi des Semblables.

Avant d'entamer l'étude de cette dernière, nous soulèverons un autre point. On prétend communément que les travaux de HAHNEMANN et inspirés par PARACELSE, se basent sur la doctrine des Signatures. C'est montrer là une bien fausse appréciation et que l'on ignore tout de l'attitude adoptée par HAHNEMANN à l'égard de cette doctrine dans tous ses écrits. Dans l' "Examen des sources de la Matière Médicale" publié en 1800, HAHNEMANN dit :

" La seconde source des vertus assignées aux médicaments dans les Matières Médicales semblerait avoir des fondements plus solides que la précédente. Elle consiste à dériver les propriétés de ces substances des qualités physiques qui les caractérisent. Nous allons voir que cette source est également impure

" et critiquable. Je ne rappellerai pas la folie des anciens méde-
" cins qui déduisaient les vertus curatives des drogues médicinales
" de leur forme ou de leur couleur, en un mot de la Doctrine des
" Signatures et qui croyaient que l'Orchis est propre à ranimer les
" facultés viriles parce que sa racine porte deux bulbes grossière-
" ment semblables à des testicules; le Curcuma utile dans la jaunis-
" se parce qu'il est jaune; les fleurs de Millepertuis perforé ef-
" ficaces dans les plaies et les contusions parce qu'il en suinte
" un suc rouge; la Chélidoine en particulier ne doit-elle pas son
" nom et sa réputation dans les maladies des yeux à l'ancienne fable
" suivant laquelle les hirondelles se servaient de cette plante pour
" rendre la vue à leurs petits aveugles ? Le sandraxon continue en-
" core, en raison de son nom et de sa couleur rouge, à être prôné
" dans les saignements des gencives et les hémorragies. On prétend
" que Ranunculus ficaria et Scrofula nodosa conviennent dans les
" hémorroïdes borgnes uniquement parce que les racines de ces deux
" plantes offrent des nodosités. C'est parce que la Garance contient
" une couleur rouge qu'elle a passé comme un moyen propre à faire
" venir les règles, et la propriété de teindre en rouge les os des
" animaux qui en mangent l'a fait recommander comme un bon remède
" dans les maladies des os ! "

On voit d'après ce qui précède que, chaque fois qu'HAHNEMANN a eu l'occasion de parler de la Doctrine des Signatures, c'était pour prendre nettement position contre cette pratique. Il importe de se rendre clairement compte du fait que cette dite Doctrine n'est nullement homoeopathique quant à son origine et que, dans la mesure où la médecine a appuyé cette doctrine, il s'agissait le plus souvent de la médecine officielle de l'époque. Il est juste de reconnaître qu'HAHNEMANN insistait pour que les drogues soient consciencieusement expérimentées; mais lorsqu'il a proposé l'adoption d'une Matière Médicale basée sur l'expérimentation sur l'homme sain, ses idées ont généralement été accueillies avec dérision. HAHNEMANN autant que l'homoeopathie scientifique, ont toujours rejeté le " simile " magique.

Il serait toutefois faux de croire que la faute en est entièrement aux adversaires de l'homoeopathie. Certains homoeopathes isolés ont encouragé la croyance à une correspondance entre le " simile " homoeopathique et cette Doctrine des Signatures. SCHLEGEL, par exemple, décrit avec force détails et une imagination spéculative, voire poétique, la correspondance entre les " signatures " et l'action des drogues. Il oublie que, lorsque les propriétés d'un remède sont connues, il est aisé de lui débusquer quelque ressemblance imaginaire ou arbitraire.

La question n'est nullement épuisée et on peut se demander si HAHNEMANN a réellement fait des emprunts ou non aux idées de PARACELSE. Toutes les données rassemblées permettent

fortement d'en douter. Il est vrai qu'un contemporain de HAHNEMANN, SCHULTZE, adversaire acharné de l'homoeopathie, a prétendu que c'était pourtant le cas; et beaucoup plus tard, KATZ, un médecin homoeopathe, était soi-disant arrivé à conclure, d'après ses recherches, de rapports existant entre PARACELSE et HAHNEMANN. Cependant, SUDHOFF, la grande autorité concernant PARACELSE, affirme sans ambage que l'homoeopathie ne peut légitimement se fonder sur PARACELSE. En règle générale, les homoeopathes d'aujourd'hui ne croient pas à ces prétendus emprunts. Il est cependant assez malaisé de trancher définitivement la question, mais il y a maintenant abondance de preuves par présomption que HAHNEMANN et sa doctrine n'ont rien à devoir à cet auteur. La meilleure preuve est celle de TISCHNER qui souligne en s'appuyant sur un ensemble de citations semblables à celle que nous donnons plus haut, que c'est là tout ce qui se trouve à ce sujet dans les écrits de PARACELSE. Or, dans l'édition Aechner des oeuvres de PARACELSE en quatre énormes volumes contenant des milliers de pages, ce qui vient d'être cité concernant cette doctrine des signatures est exactement tout ce qui dans les écrits se rapporte au problème " homoeopathique ".

C'est d'ailleurs un bien long et fastidieux travail que de rechercher dans les écrits obscurs et symboliques de PARACELSE précisément ce que l'on veut trouver. La compilation ci-dessus est le résultat des méticuleuses recherches, étant donné que l'expression des opinions de PARACELSE ne revêt jamais, dans aucun de ses ouvrages, la forme d'un exposé cohérent.

Un point de moindre importance est le fait que HAHNEMANN, dont l'orientation psychique différait considérablement de celle de PARACELSE, devait être fort peu enclin à l'étudier de près. Un autre point à l'appui de cette thèse est le fait qu'à l'époque de HAHNEMANN les médecins n'avaient que du dédain pour PARACELSE. Dans la fameuse traduction de CULLEN par HAHNEMANN, PARACELSE est qualifié de " notorious ", c'est-à-dire de " triste notoriété ", c'est-à-dire d'une célébrité de mauvais aloi. Du reste, les collaborateurs de HAHNEMANN, et RAUE en particulier, le croyaient fou.

Accusé par SCHULTZE d'avoir fait des emprunts à PARACELSE, HAHNEMANN se défendit d'avoir eu recours à cet " incompréhensible galimatias " nous rapporte HAEHL; bien plus, la critique de la Doctrine Paracelsienne par HAHNEMANN exerça un effet des plus destructifs sur la doctrine des signatures. Chacun se faisait du Simile une idée à lui qui n'avait rien de commun avec celles des autres. C'est pour toutes des raisons que nous sommes portés à croire que HAHNEMANN disait vrai lorsqu'il se défendait d'avoir fait des emprunts à PARACELSE. La question a

d'ailleurs peu d'importance et HAEHL fait observer que HAHNEMANN ne mentionne pas PARACELSE, alors qu'il n'a aucune raison de l'ignorer.

Le seul auteur homoeopathe qui ait vraiment publié quelque chose sur la Doctrine des Signatures et sur les soi-disant rapports de HAHNEMANN avec PARACELSE est le Docteur SCHLEGEL, que j'ai du reste eu le plaisir de rencontrer pendant plusieurs jours. On l'appelait le sage de TUBINGEN, avec sa grande stature et sa barbe vénérable, il était bouddhiste et était surtout un homoeopathe réputé par l'étendue de ses connaissances et ses brillants résultats en clientèle. On peut penser qu'à ce sujet, il s'est fourvoyé parce que ce qu'il a trouvé comme points de liaisons entre ces deux grandes personnalités, n'a toutefois jamais été retenu par aucun homoeopathe par la suite.

Nous allons maintenant décrire un peu à vol d'oiseau la situation de la médecine à l'époque de HAHNEMANN, afin de nous faire une idée claire de l'évolution de ses idées par rapport à cette situation. Le XVI^e siècle a vu le développement des sciences inorganiques et des nouvelles tendances se reflètent dans la médecine du XVII^e siècle, où elles ont provoqué la naissance des écoles d'iatrochimie et d'iatrophysique. La première s'appuyait sur la découverte, alors récente, de la circulation du sang et attribuait toutes les manifestations de la vie à des causes purement physiques. La fièvre, par exemple, était due à une augmentation de la friction contre les parois vasculaires, déterminée par l'accélération du pouls !

Le deuxième groupe cherchait à appliquer la chimie - alors dans son enfance - à toutes les maladies en donnant à la vie une interprétation uniquement " chimique ".

Au XVIII^e siècle, trois nouvelles écoles exprimèrent ces tendances " à sens unique ". L'Animisme de STAHL réintroduisit le vitalisme pur. Son oeuvre étant étudiée de plus près dans une autre partie de ces conférences, il suffit de dire ici que STAHL croyait le corps régi par une âme pensante et dirigeante, à laquelle tout le mécanisme de l'organisme vivant était subordonné. C'est de cette âme que, selon lui, dépendraient la santé et le cours des maladies dont les manifestations seraient des efforts tendant à la guérison et dirigés par l'âme. La santé était recouvrée grâce à " l'excitation " et par des mouvements gouvernés par l'âme; la pléthore étant capable de provoquer des " mouvements " anormaux. En conséquence, la saignée était fréquemment prescrite en thérapeutique.

La deuxième école, celle de HOFFMANN, était de nature essentiellement mécaniste et se fondait sur les idées de LEIBNITZ. La vie, d'après cette doctrine, était portée par l'éther,

et " l'éther nerveux " jouait un grand rôle dans les événements organiques. La vie n'était autre qu'un phénomène circulatoire et que son attribut principal était sa faculté de se contracter et de se relâcher. Cette doctrine attachait en conséquence une grande importance à la notion de spasme. HOFFMANN ne suivait néanmoins pas servilement sa propre doctrine et la déplétion, notamment celle du tube digestif, était le sujet principal de sa thérapeutique. Il allait toutefois à l'encontre de ses propres théories en attribuant aux monades de l'éther une intention directrice.

La troisième école, fondée par BOERHAAVE, était anatomique et mécaniste. L'inflammation, pour ses adeptes, provenait d'un groupe de cellules sanguines qui faisaient obstruction dans diverses parties du corps. En outre, la forme des éléments constitutifs du sang pouvait s'altérer et leur angulosité provoquer des âcretés. Plus tard, l'âcreté devait être envisagée du point de vue mécanique et l'on s'étonna beaucoup qu'un homme aussi perspicace que BOERHAAVE ait pu élaborer une doctrine aussi entièrement arbitraire.

La fameuse école de STOLL nous intéresse davantage du fait qu'elle est contemporaine de HAHNEMANN. Son enseignement qui connut une grande popularité attribuait la plupart des affections à des impuretés gastriques et disait-il, notamment à la bile. De l'avis de HECKER, c'était là un grand progrès.

La doctrine de KAMPF soutenait que les maladies provenaient d'une obstruction due à la coagulation du sang dans la veine porte et dans d'autres grands vaisseaux sanguins. Le traitement prescrit consistant uniquement en lavements, à raison de deux ou trois au moins par jour et, dans certains cas dûment enregistrés, il fallut administrer 5.000 lavements pour avoir raison de l'occlusion !

L'école de SCHELLING, qui professait l'idéalisme subjectif et la philosophie naturelle, est également curieuse. La citation qui suit suffit pour en indiquer la teneur : " La contagion est l'instant magnétique des processus dynamiques qui règnent dans l'organisme " !

On trouve dans STEFFENS une ahurissante série de suppositions gratuites : " La faim est la tension interne de l'assimilation sous la masse qui s'oppose à la tension externe, et c'est de là que provient la sensation de faim à l'orifice cardiaque de l'estomac " .

Nous mentionnerons ailleurs les idées plus rationnelles de REIL.

Nous laisserons de côté les nombreuses autres écoles de l'époque, la médecine dite antiphlogistique, l'école d'électricité galvanique, l'école de magnétisme animal, pour ne retenir que les théories de J. BROWN.

VON HALLER a étudié le problème de l'excitabilité dont il restreignait l'action aux seuls muscles par le fait que l'excitabilité est propre aux tissus qui se contractent sous l'effet d'un stimulus. Il qualifie les muscles d' " irritables " et les nerfs de " sensibles ". L'excitant devenait ainsi la base de la vie : des excitants adéquats produisant la santé (température, humidité .. etc...); des excitants insuffisants produisant les affections asthéniques, des excitants excessifs les affections sthéniques. La constatation de l'existence d'une affection sthénique ou asthénique constituait un diagnostic suffisant qui rendait inutile la pathologie. Le pouvoir curatif de la nature était également nié et le traitement reposait entièrement sur une base de " contrarium " en ce sens que l'on cherchait à fortifier les asthéniques et à affaiblir les sthéniques. BROWN faisait cependant également allusion au " simile " :

CCLII : Les remèdes qui opèrent la guérison des diathèses athéniques sont les pouvoirs qui, lorsque leur action excitante est excessive, produisent précisément cette diathèse, mais qui, en opérant une guérison, agissent avec une force très réduite, de façon à produire une excitabilité plus faible que ne le requiert la santé ou à se révéler débilitants.

CCLIII : Les pouvoirs qui produisent le même effet dans la diathèse athénique sont ceux qui, lorsque leur stimulus est insuffisant, provoquent précisément cette diathèse. En opérant une guérison, ils doivent être appliqués de manière à produire une excitation plus grande qu'il n'est compatible avec l'état de santé, ou de manière à stimuler.

Il se peut que ces passages aient suggéré quelque idée à HAHNEMANN, bien qu'il ne s'agisse pas directement de son " simile ". La théorie de BROWN eut un grand retentissement du fait qu'on la croyait scientifique bien que, même à sa divulgation, plusieurs auteurs signalèrent que le principe en était peut-être erroné. Vingt-cinq ans après le début du 19^e siècle, cette théorie était déjà tombée dans l'oubli, et on n'en retrouve qu'un faible écho dans la théorie de l'excitabilité de ROSCHLAUB, ainsi que dans la doctrine du " contrastimolo " de RASORI. Nous mentionnerons ailleurs BROUSSAIS et son " vampirisme ".

Ce que nous avons dit doit suffire à dépeindre la période troublée que traversait alors la médecine de cette époque et à rappeler quelques-uns des nombreux systèmes qui connurent la faveur du public.

Vous pouvez constater dans quel pêle-mêle de théories diverses et abracadabrantes HAHNEMANN se trouvait littéralement noyé ! Aussi sa découverte et ses efforts pour créer au milieu de tout ce galimatias une école sérieuse basée sur une loi thérapeutique et des principes, n'a-t-il que plus de mérite et est digne de toute notre admiration et il importe de bien le souligner.

De toutes ces "théories," la seule qui existe et persiste encore aujourd'hui, est celle de HAHNEMANN.

Docteur Pierre SCHMIDT
